

# LE DEVOIR

Exigez  
votre  
Télé  
choix!



VOL. LXXXIX - N° 289 - MONTRÉAL, LES SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 DÉCEMBRE 1998 - 6 CAHIERS - 1,95\$ + TAXES = 2,25\$

**LES ARTS**  
La chronique d'Odile Tremblay: Miracle sur rue, page B 14



**CAHIER SPÉCIAL**  
Le compte rendu des Entretiens Jacques Cartier, cahier E

**LIVRES**  
Stéphane Mallarmé, pour s'exiler très haut, page D 1

**ÉCONOMIE**  
Une entrevue avec Jean-Claude Scraire, p.-d.g. de la Caisse de dépôt, page C 1



## PERSPECTIVES À courte vue

Le disque commence à être rayé. Combien de fois devra-t-on dire que le gouvernement fédéral semble dépourvu d'imagination à l'aube du nouveau millénaire? La réunion du cabinet, cette semaine, aurait pu fournir un indice de renouvellement mais sa conclusion a, une fois de plus, laissé tout le monde sur sa faim.

Le gouvernement Chrétien a fait preuve d'imagination et d'audace dans son combat contre le déficit. Contrairement à la plupart des gouvernements, il a attaqué le problème de façon systématique et globale en adoptant les suggestions du ministre Marcel Massé. La revue de programmes qu'il a mise en œuvre a permis à Ottawa de se doter d'un plan de travail cohérent et d'éliminer son manque à gagner à une vitesse inattendue. La méthode a suscité des critiques et le résultat n'est pas exempt d'erreurs mais on a au moins eu l'impression qu'Ottawa savait où il allait et pourquoi.

Ce combat, qui n'avait rien d'étapiste, est maintenant gagné. Les surplus sont au rendez-vous et le débat a pris une nouvelle tournure. Que faire de cet argent, si rare il y a quelques mois? On aurait pu espérer que le gouvernement ne s'arrête pas qu'à cette préoccupation et profite de l'occasion pour se donner une stratégie concertée et des axes prioritaires d'intervention dans ses propres compétences exclusives. Mais rien du genre ne point à l'horizon.

Les propos du premier ministre Chrétien, cette semaine, révèlent plutôt que la joute de souche à la corde a repris entre les ministres de son cabinet, et ce, sans principe directeur clair et avec, pour seul objectif, le partage de la cagnotte. On en est réduit au chacun-pour-soi.

Interrogé sur les priorités de son gouvernement à la suite de deux jours de réunion du conseil des ministres, Jean Chrétien n'en revenait qu'aux dollars disponibles. «Nous devons établir les priorités au sein du gouvernement. Chaque ministère a sa liste. On a, pour les fonds disponibles, une liste de 85 demandes différentes. Tous les ministères veulent plus de fonds.»

L'argent n'est pas tout. Ottawa doit bien avoir des priorités politiques. Il a toute la latitude voulue en matière de politique étrangère, de droit criminel, de relations avec les peuples autochtones, de gestion des pêches en haute mer, d'avenir du transport ferroviaire, d'approbation de produits pharmaceutiques et vétérinaires, de réglementation du secteur financier, de défense, et ainsi de suite.

Mais confinés au silence, les ministres responsables ont pris la poudre d'escampette pendant que M. Chrétien répondait avec désinvolture à la presse. Bref, il faudra repasser pour en savoir plus. Le seul sujet dont on accepte de discuter publiquement — et encore — est celui de la santé et comment Ottawa pourrait s'en mêler. «L'an passé, nous avons eu un budget où nous nous sommes intéressés particulièrement à l'éducation. Cette année, nous avons dit que si nous avions des ressources, nous voudrions faire un investissement dans la santé», a rappelé M. Chrétien, mardi.

Injection de fonds dans la santé, réduction de taxes, réduction de la dette. On répète ces idées comme de véritables mantras depuis les élections de 1997. Ottawa a peut-être une idée précise de sa stratégie d'ensemble mais ce n'est pas l'impression qu'il donne. Ou il l'ignore, ou il préfère la taire. Ce dernier scénario n'aurait rien de surprenant et confirmerait un autre problème du gouvernement Chrétien, à savoir qu'il se sent rarement obligé de rendre des comptes, que ce soit à la presse, au Parlement ou en comité.

On s'en remet aux confidences anonymes faites à quelques journalistes triés sur le volet. En un mot, la transparence n'est pas le point fort d'Ottawa. On convient que le cabinet a discuté du projet d'accord sur l'union sociale mais on refuse, contrairement aux provinces, de dévoiler la position de négociation du fédéral.

«Attendez et vous verrez», a répété Jean Chrétien à maintes reprises mardi. On ne fait que ça, attendre, et ce, depuis les dernières élections. Mais le plan promis vers le prochain millénaire n'a toujours pas vu le jour. Ceci laisse le sentiment d'un gouvernement qui se cherche, qui ne sait que faire pour frapper l'imagination ou se donner une raison d'être. Le dernier ballon d'essai, selon le nouveau chroniqueur de Southern News, Laurence Martin, consisterait à mettre fin aux liens avec la monarchie pour le prochain millénaire.

Mais il y a un hic. Pour y parvenir, il faudrait modifier la Constitution avec l'appui unanime des provinces. Bref, avant de rêver, il faudra régler un dossier de ce siècle toujours en plan, soit l'adhésion du Québec à la Constitution de 1982.

**MÉTÉO**  
Montréal: Faible neige. Max: 0 Min: -10  
Québec: Neige. Max: -4 Min: -17  
Détails, page C 10

**INDEX**  
Annonces ..... C 11 Livres ..... D 1  
Les Arts ..... B 1 Le monde ..... A 8  
Avis publics ..... C 9 Les sports ..... C 12  
Bourse ..... C 8 Montréal ..... A 3  
Économie ..... C 1 Mots croisés C 11  
Éditorial ..... A 10 Politique ..... A 6  
www.ledroit.com

## Axworthy souhaite le retour des inspecteurs de l'ONU en Irak

JOCELYN COULON  
LE DEVOIR

Prenant ses distances par rapport aux positions américaines sur la présence des inspecteurs de l'ONU en Irak, le ministre des Affaires étrangères Lloyd Axworthy estime que leur travail est nécessaire plus que jamais.

Lors d'un entretien téléphonique accordé au *Devoir*, le ministre a soutenu que la neutralisation des armes de destruction massive irakiennes — nucléaires, chimiques et biologiques — devait être vérifiée par des équipes au sol, d'où la nécessité de renvoyer les inspecteurs en Irak après

la fin des raids américano-britanniques.

«Le système d'inspection et de destruction a assez bien fonctionné depuis 1991, a-t-il dit depuis New York, où il se trouvait hier. Il faut qu'il se poursuive.»

En novembre dernier, lors d'une énième crise avec l'Irak, le président Bill Clinton avait déclaré qu'une action militaire affaiblirait la capacité de ce pays de développer des armes prohibées mais que cela «marquerait aussi la fin de l'engagement de l'UNSCOM en Irak».

Le chef de la diplomatie canadienne ne pense pas que le travail de l'UNSCOM soit terminé. «L'UNSCOM doit rester et retourner sur le terrain le plus rapidement pos-

sible», a-t-il souligné. Toutefois, le ministre reconnaît que le mandat de la Commission spéciale sur le désarmement de l'Irak devra être revu à la lumière de l'examen de son travail, tâche à laquelle devrait procéder bientôt le Conseil de sécurité. Selon les renseignements qui circulent dans les couloirs de l'ONU, les 22 commissaires qui composent l'UNSCOM devraient être convoqués au début janvier à New York pour faire le bilan de l'organisation présidée par l'Australien Richard Butler.

A ce moment-là, «le Canada accèdera au Conseil de

VOIR PAGE A 12: AXWORTHY



Dans un hôpital de Bagdad, la petite Susan Jasin, cinq ans, se remet des blessures qu'elle a subies lors d'un bombardement américano-britannique. Le vice-premier ministre irakien Tarek Aziz affirme que les raids avaient visé des installations civiles, dont un hôpital et une maternité. Selon le bilan fourni par les Irakiens, les attaques ont fait 25 morts et 75 blessés.

## Saddam appelle son peuple à la résistance

FAROUK CHOUKRI  
AGENCE FRANCE-PRESSE

Bagdad — Une nouvelle vague d'attaques aériennes des forces américano-britanniques a été engagée hier soir pour la troisième nuit consécutive contre l'Irak dont le président, Saddam Hussein, a appelé son peuple à la résistance.

Cette vague, annoncée par le secrétaire américain à la Défense, William Cohen, faisait suite à deux vagues de bombardements massifs, les deux nuits précédentes, contre des sites militaires irakiens et des unités de la Garde républicaine.

Des chasseurs-bombardiers britanniques Tornado ont lancé leurs missiles sur Bagdad et des sites à travers l'Irak pour cette nouvelle vague de frappes, avait annoncé peu auparavant à Londres le ministre britannique de la Défense. Ils «sont rentrés sains et saufs» à leur base au Koweït après une sortie d'un peu plus de trois heures, a indiqué hier un porte-parole de la Royal Air Force (RAF).

Le premier ministre britannique Tony Blair a affirmé que la Grande-Bretagne et les États-Unis «étaient sur le point d'atteindre [leurs] objectifs militaires».

Le président irakien Saddam Hussein a pourtant appelé hier les Irakiens à la résistance «au nom de Dieu», à la veille du ramadan, qui commence aujourd'hui en Irak, selon les autorités religieuses à Bagdad.

«Poursuivez la résistance, frappez au nom de Dieu, à l'appel de Dieu qui est le plus grand. Nous ne ferons pas de

VOIR PAGE A 12: SADDAM

## La mer en péril

Le chalutage et le dragage des fonds marins sont en train d'enrayer le mécanisme de la vie au fond des océans, préviennent des chercheurs

L'opinion mondiale s'émeut depuis 20 ans des ravages de la coupe à blanc en forêt. Mais les forêts ont un avantage sur les mers: on voit ce qui s'y passe, alors que l'océan couvre pudiquement même la mort qui la gruge en son sein. On ne voit que les chalutiers, pas les dommages aux fonds marins. Pour la première fois, une équipe canado-américaine de chercheurs sonne l'alarme: le chalutage et le dragage des fonds marins sont en train d'enrayer le mécanisme de la vie au fond des océans.

LOUIS-GILLES FRANCEUR  
LE DEVOIR

Il y a deux aspects sous lesquels la coupe à blanc des forêts et le chalutage des fonds marins divergent sensiblement: les superficies en cause et le niveau de protection.

Pour Elliott A. Norse, président du Marine Conservation Biology Institute de Washington,

«malgré tous les parallèles qu'on peut faire — et ils sont nombreux — entre le chalutage des fonds marins et la coupe à blanc des forêts, deux divergences majeures s'imposent: le raclage des fonds marins par les pêcheurs commerciaux affecte actuellement la plus vaste zone du globe soumise à une seule et même activité humaine. Nos plus récentes constatations nous indiquent que le raclage des fonds marins détruit actuellement une superficie équivalente à 150 fois les surfaces forestières coupées à blanc dans le monde chaque année.»

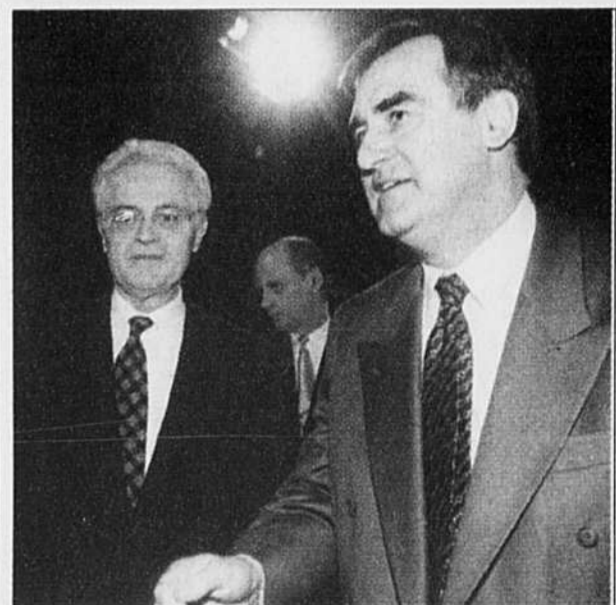
Une telle superficie, soit plus de 14 millions de kilomètres carrés, équivaut approximativement à la superficie du Canada et des États-Unis!

«Et deuxièmement, poursuit ce biologiste marin qui a commencé sa carrière en travaillant sur les coupes à blanc, alors que nos gouvernements n'adoptent que des mesures timides contre les industriels qui rasent les forêts, ils en font encore moins pour protéger les fonds marins contre le chalutage et le dragage. Les États-Unis et le Canada protègent certaines grandes forêts par la création de parcs nationaux. Mais le raclage des fonds

VOIR PAGE A 12: MER



Un aperçu des ravages du raclage des fonds marins, «la plus importante menace qui affecte les mers du globe et qui peut expliquer, mieux que toute autre hypothèse, le déclin général des espèces maritimes», selon les chercheurs. Après le dragage, toute trace de vie disparaît (photo de droite).



Le premier ministre de la France, Lionel Jospin, et le premier ministre du Québec, Lucien Bouchard, se sont rencontrés, hier, à Montréal puis à Québec.

## Lionel Jospin s'émerveille devant le syndicalisme québécois

MARIE-CLAUDE DUCAS  
LE DEVOIR

Si on se fie aux remarques du premier ministre français Lionel Jospin lors de son passage à Montréal hier, les plus importants échanges entre le Québec et la France se feront autour de la «concertation sociale» à la québécoise. «Il semble bien que sur cette terre, l'efficacité économique va de pair avec le sens de la négociation, le sens du compromis, des relations sociales modernes, et je pense que nous, Français, du côté des politiques, du côté des chefs d'entreprise, du côté des syndicalistes, du côté de la société tout entière, nous

VOIR PAGE A 12: JOSPIN

## LE DEVOIR

## ACTUALITÉS

## JOSPIN

SUITE DE LA PAGE 1

«pouvons nous inspirer de ce modèle qui est le vôtre», a déclaré M. Jospin, qui prononçait une allocution, hier midi, devant des entrepreneurs français et québécois.

M. Jospin avait débuté la journée par un petit-déjeuner avec le premier ministre québécois Lucien Bouchard et les représentants de grandes centrales syndicales, qui l'ont initié aux rudiments des sommets socioéconomiques et des consensus entre gouvernement et syndicats. «J'ai pu mesurer mieux encore la puissance du mouvement syndical québécois, son taux formidable de représentativité, de syndicalisation, et puis son attitude à négocier, paraît-il, uni», a aussi déclaré le premier ministre Jospin, qui s'est aussi montré impressionné par le principe des «fronts communs» entre les centrales syndicales. Gérard Larose, président de la CSN, et Henri Massé, président de la FTQ, étaient présents, mais la présidente de la CEQ, Lorraine Pagé, était absente.

M. Jospin avait déjà fait allusion à quelques reprises au cours de la journée à ces particularités du syndicalisme québécois. «Pour nous, compte tenu de notre paysage syndical, c'est une expérience tout à fait passionnante», avait-il déclaré dans l'avant-midi au Café électronique de Montréal alors qu'il soulignait, avec le premier ministre Bouchard, les 30 ans de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, qui organise des stages de formation et des échanges entre jeunes entrepreneurs.

Lors d'une rencontre avec M. Jospin, un peu plus tard, à laquelle participaient aussi le ministre délégué à l'Industrie et au Commerce, Guy Julien, et son homologue français, Christian Piarret, M. Bouchard s'est d'ailleurs plu à souligner que son gouvernement devrait présenter, le printemps prochain, un budget basé sur l'atteinte du déficit zéro pour la première fois en 40 ans. «La concertation sociale est maintenant un impératif de réussite dans la nouvelle économie», a déclaré Lucien Bouchard.

La journée s'est essentiellement déroulée sous le thème des liens commerciaux entre le Québec et la France. Guy Julien et Christian Piarret, secrétaire d'Etat chargé de l'Industrie en France, ont annoncé une série d'ententes, de partenariats et d'investissements entre la France et le Québec, qui devraient entraîner des investissements de l'ordre de 180 millions et créer 600 emplois (lire autre texte, page C 3). Gérard Ponton, président-directeur général de l'Alliance des manufacturiers et des exportateurs du Québec, et François Périgot, président du Mouvement des entreprises de France, ont par ailleurs présidé une mission de deux jours impliquant des industriels français à la recherche de partenaires québécois.

Bon nombre de ces entreprises œuvrent dans le secteur des communications et dans celui des nouvelles technologies, et beaucoup d'entre elles sont de petites et moyennes entreprises. «Ce sont les secteurs qui montent, où le potentiel de développement économique est très important», a déclaré Christian Piarret au Devoir. La cérémonie d'anniversaire de l'OFQJ a été l'occasion de présenter la Banque de programmes et services de documents audiovisuels, une banque d'information sur Internet maintenant à la disposition des enseignants et mise sur pied par les chaînes de télévision Télé-Québec et La Cinquième. «Cela montre que la culture n'est pas l'exercice de la nostalgie, a déclaré à cette occasion Lionel Jospin. C'est la capacité, au contraire, à projeter dans l'avenir des valeurs, des créations, des identités, de façon à ce qu'elles restent vivantes.»

Personne n'a voulu faire allusion aux déclarations faites la veille à Ottawa par M. Jospin, qui avait insisté sur l'importance de l'affirmation du pluralisme et des identités culturelles au Canada. Interrogé à sa sortie du Café électronique, Lucien Bouchard s'est refusé à tout commentaire à ce sujet. Dans leurs allocutions respectives, hier midi, les premiers ministres ont tout deux souligné l'ampleur des liens économiques qui existent entre le Québec et la France. «Pas moins de 250 entreprises françaises sont maintenant établies au Québec, employant directement 40 000 Québécois», a dit Lucien Bouchard. Deux cent cinquante entreprises françaises au Québec, c'est deux fois plus qu'en Nouvelle-Angleterre, y compris la région de Boston, et deux fois et demie davantage que dans le reste du Canada, y compris l'Ontario. «Le Québec représente la moitié du commerce bilatéral franco-canadien», a pour sa part souligné le premier ministre Jospin. En matinée, M. Jospin avait par ailleurs rencontré le maire de Montréal, Pierre Bourque, à l'hôtel de ville, où, selon le maire Bourque, M. Jospin a posé des questions sur Montréal, la préservation du français, la cohabitation avec les anglophones et l'intégration des communautés culturelles. «Quand la communication va au cœur des choses en si peu de temps, on sait que cette ville, que nous admirons depuis la France, est animée par une belle équipe et un grand maire», a écrit Lionel Jospin dans le livre d'or de la ville.

## LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)

## Comment nous joindre?

## La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333  
Par télécopieur (514) 985-3360  
Par courrier électronique [redaction@ledevoir.com](mailto:redaction@ledevoir.com)  
Pour l'agenda culturel (514) 985-3551

## La publicité

Au téléphone (514) 985-3399  
Par télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

## Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344  
Par télécopieur (514) 985-3340

## Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322  
Par télécopieur (514) 985-3340

## Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355  
du lundi au vendredi de 8h à 16h30  
Par télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor LaSalle, 7743, rue de Bourdeau, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoyé de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

## La France promet d'«accompagner» le Québec

NORMAN DELISLE  
PRESSE CANADIENNE

Québec — La politique de la France face à l'avenir du Québec n'a pas changé: la France va «accompagner» le Québec sur son chemin, quel qu'il soit.

Le premier ministre de la République française, Lionel Jospin, l'a rappelé hier soir lors d'un banquet d'Etat tenu au Musée de la civilisation de la capitale québécoise.

Il n'est naturellement pas question pour la France d'intervenir dans le choix que les Québécois auront à faire face à leur avenir. «Comment pourrions-nous prétendre nous ingérer, alors que vous réclamez précisément le droit de définir votre avenir sans intervention extérieure», a demandé M. Jospin.

Il reprenait mot à mot le discours qu'il tenait en octobre 1997, alors que cette fois, c'était le premier ministre du Québec, Lucien Bouchard, qui était l'invité du gouvernement français à Paris.

La France est «respectueuse de la démocratie québécoise», a rappelé M. Jospin. «C'est pourquoi la France s'est donnée une politique dont voici la formulation positive: elle est disponible pour vous accompagner sur votre chemin».

M. Jospin a rappelé longuement les liens historiques entre la France et le Québec, liens qu'il faut «resserrer afin de permettre à Marianne de rencontrer Jean-Baptiste» — Marianne est le symbole de la République française depuis la Révolution de 1789.

M. Jospin a parlé du «multiculturalisme» canadien lors

de son séjour à Ottawa. Mais il a apporté une précision hier: «Qui pourrait être, plus que le Québec, le partenaire de la France pour promouvoir à travers le monde l'indispensable diversité des cultures!».

## Peuple québécois non reconnu

Quant au premier ministre du Québec, Lucien Bouchard, il a rappelé que le gouvernement fédéral refusait toujours de reconnaître l'existence du peuple québécois.

Un des défis qui se pose à l'identité québécoise est «le refus de l'Etat central canadien de reconnaître l'existence même du peuple et de la culture québécoise», a dit M. Bouchard.

«Ottawa cherche à noyer depuis 30 ans l'identité du Québec dans des concepts mous, par sa prétention à parler au nom d'une culture canadienne unique». C'est pourquoi des Québécois poursuivent un combat pour «l'identité québécoise», a-t-il noté.

«Nous sommes plusieurs à penser que le parcours de notre peuple le conduira, lorsqu'il aura fait de sa confiance en lui-même, au choix de sa pleine souveraineté», a dit M. Bouchard.

Plus tôt, M. Bouchard avait décoré son homologue français de l'Ordre national du Québec, lors d'une cérémonie officielle au Salon rouge de l'Assemblée nationale.

Et plus tôt encore, à son arrivée à Québec, M. Jospin avait eu des entretiens privés avec le président de l'Assemblée nationale du Québec, Jean-Pierre Charbonneau, et avec le chef de l'opposition officielle, Jean Charest.

## MER Il n'y a plus de zone maritime vierge

SUITE DE LA PAGE 1

marins est permis partout. Aucune partie des fonds marins n'est protégée actuellement, même pas les régions arctiques les plus recuées et les plus sensibles, par une loi équivalente à celles qui protègent nos parcs.»

Le professeur Richard L. Haedrich, un spécialiste des pêches maritimes de l'université Memorial, à Terre-Neuve, expliquait hier au Devoir qu'un des problèmes cruciaux auxquels font face les chercheurs réside dans le fait qu'il «n'y a à peu près plus aucune zone maritime vierge, de sorte qu'on ne peut même plus comparer la productivité idéale de fonds marins intouchés avec les zones soumises au chalutage et aux dragues maritimes».

D'Ottawa, le professeur Don E. McAllister, un ichtyologiste du Musée canadien de la nature, a calculé — «et c'est un calcul conservateur», affirme-t-il — que 40 % de tous les plateaux continentaux du globe sont raclés chaque année par des chalutiers ou les dragues des pêcheurs de pétoncles ou autres mollusques. Des collègues à lui, qui ont refait tout récemment ses calculs, estiment pour leur part que 53 % des plateaux marins qui bordent les continents sont ainsi raclés annuellement. Dans la zone canadienne atlantique, certains secteurs de pêche seraient annuellement raclés jusqu'à 80 %.

## Un résultat hallucinant

Le résultat de ces pratiques commerciales, présenté dans une méga-étude réalisée par sept chercheurs du Canada et des Etats-Unis — que publie cette semaine la revue scientifique *Conservation Biology* —, est... hallucinant.

Le professeur Les Watling, du département d'océanographie de l'université du Maine, étudie depuis 15 ans l'évolution des fonds marins aux portes du Canada en sous-marin de poche, avec des caméras robotisées et des sonars d'une sensibilité incroyable.

«Lorsque j'arrive au fond, raconte-t-il, je sais immédiatement si l'endroit a été raclé par un chalutier ou une drague. Après le passage des lourds filets raclants, qui ont servi à ramasser les poissons de fond ou à récolter les mollusques, les éponges ont disparu. Les coquillages qui restent sont écrasés partout. Les vers marins et les petits crustacés se retrouvent en suspension, sans abri, devenant soudainement des proies faciles pour leurs prédateurs. Tout ce qui formait l'habitat marin, cette forêt aquatique éminemment diversifiée, n'existe plus, arrachée ou écrasée par les filets. La boue soulevée par ces derniers est retombée sur les espèces survivantes qui se retrouvent ainsi enfouies. Ça ne prend pas un biologiste pour comprendre ce que ces méthodes de pêche généralisées ont de terrible pour les animaux et l'ensemble des espèces maritimes. Aucune activité humaine n'a autant d'impact physique sur la mer.»

## 500 ans pour reconstruire

On se fait une idée des impacts de ces engins, dont c'est la première analyse scientifique globale, lorsqu'on constate que plusieurs coraux qu'ils détruisent prendront jusqu'à 500 ans pour se reconstruire, explique le professeur McAllister. Avec des raclages annuels ou aux deux ans, ces écosystèmes marins sont irrémédiablement condamnés car ils ne pourront jamais se reconstituer, privant ainsi de soutien biologique toutes les espèces supérieures qui en dépendaient pour survivre, y compris les espèces commer-

ciales recherchées par les propriétaires des chalutiers.

Les humains ont pêché à la ligne pendant des millénaires sans altérer la capacité des mers de les alimenter. Mais ce n'est plus le cas depuis l'apparition des grands chalutiers.

Ces derniers remorquent des filets en forme de poche géante, dont l'ouverture d'environ 100 mètres d'envergure pourrait avaler un avion de ligne! Le devant de ces filets est armé de telle façon qu'il raclé le fond pour y faire lever les poissons enfouis ou cachés et les fait pénétrer dans le grand sac. Jusqu'à tout récemment, les chalutiers exploitaient surtout les fonds plats. Mais ils se sont équipés de roues et peuvent maintenant s'attaquer aux régions sous-marines plus rocaillieuses, épargnées jusqu'ici.

D'autres filets, qui avancent debout sur le fond, ont sensiblement les mêmes effets. Comme ceux des chalutiers, ils sont tendus en position ouverte au fond de l'eau par de grandes portes qui agissent comme des ailerons. Ces portes pèsent de trois à cinq tonnes chacune. Leurs trapes creusent des fossés au fond de l'océan, visibles plus d'un an après leur passage. Les chalutiers arrivent ainsi à racler le fond des mers jusqu'à des profondeurs de 2000 mètres. Les chercheurs à l'origine de cette méga-étude ont calculé que les chalutiers creusent ainsi chaque année 4,3 millions de kilomètres de «fossés» sur le plateau canado-américain avec les portes des dragues et des filets sur les fonds marins. En tout, quelque 39 000 kilomètres carrés de fonds canadiens sont raclés, selon une des évaluations de l'étude.

## Une destruction systématique

Plusieurs chercheurs de cette équipe canado-américaine, y compris Don McAllister, pensent qu'il faut «fort probablement» rechercher dans la destruction systématique des fonds marins par les chalutiers une des causes principales de la disparition de la morue. Si le problème était fondamentalement la surpêche, explique Don McAllister, on aurait vu les populations de poissons se reconstituer sensiblement en cinq ans. La lenteur avec laquelle ce cheptel récupère semble plutôt indiquer que la cause de son déclin est toujours là, ce qui montre du doigt les habitats marins dévastés, qui prennent des années, des décennies, voire des siècles à se reconstituer totalement.

Toute l'équipe de chercheurs, dont plusieurs ne s'étaient jamais impliqués politiquement, ont réclamé cette semaine autant de Washington que d'Ottawa une remise en question du chalutage et de toute autre activité qui a pour effet de racler les fonds marins. Tous demandent le retour à des méthodes de pêche qui n'altèrent pas les habitats marins, lesquels fournissent nourriture et abri aux espèces de fond. Il faudrait en outre, précise Elliott Norse, constituer de vastes zones totalement protégées, comme on le fait pour les parcs, afin de permettre aux espèces d'y proliférer et de recoloniser les zones de pêche voisines.

A peu près au même moment où les chercheurs dénonçaient l'inaction des gouvernements, Ottawa annonçait qu'il protégeait totalement dorénavant l'énorme canyon qui part de l'Île-de-Sable, au large de la Nouvelle-Écosse, et traverse le plateau continental jusqu'aux grands fonds de l'océan. C'est la première fois qu'une telle mesure était prise pour protéger un habitat marin dans l'Atlantique canadien mais, en raison de sa profondeur, il avait échappé jusqu'ici aux chalutiers commerciaux.

faire pour faciliter la fin de la crise.»

Selon M. Aziz, la France «essaie de s'accommoder de l'agression américaine et britannique et, en même temps, de dire aux Arabes: nous ne sommes pas comme les autres», i.e. les Américains et les Britanniques.

«Ceci ne peut pas tromper l'intelligence des Irakiens et des Arabes et constitue une insulte à l'intelligence du peuple français», a-t-il ajouté.

«J'ai vu ce matin un magasin de coton du quartier commercial de Karrada qui avait été touché par un missile et complètement détruit par les flammes», a affirmé Simona Torretta, membre de l'organisation humanitaire «Un pont pour Bagdad».

Selon l'organisation humanitaire Caritas, qui a cité hier son antenne sur place, seuls deux hôpitaux de la capitale, les établissements Al-Yarmouk et Al-Kindi, sont en mesure d'accueillir les blessés.

L'Irak a affirmé hier avoir neutralisé 77 des 305 missiles lancés sur l'Irak depuis le début des attaques américano-britanniques, rapporte l'agence INA. Un communiqué du commandement général des forces armées, le premier depuis le début des attaques, affirme que «la DCA irakienne a abattu 77 des 305 missiles lancés sur l'Irak depuis mercredi».

Après le départ précipité mercredi de Bagdad des membres de la Commission spéciale chargée du désarmement irakien (UNSCOM), l'ONU a évacué vers Amman une centaine de membres de son personnel humanitaire par mesure de sécurité. Un responsable jordanien a préci-



Le ministre Lloyd Axworthy effectuait hier une courte visite à New York où il a rencontré le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, et le chef de l'UNSCOM, Richard Butler.

## AXWORTHY

SUITE DE LA PAGE 1

sécurité pour une période de deux ans et devrait faire connaître sa position sur l'avenir de la commission de désarmement», a déclaré M. Axworthy.

Le ministre effectuait hier une courte visite à New York où il a rencontré le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, et le chef de l'UNSCOM, M. Butler.

«Ma rencontre avec M. Butler visait à me rendre compte, en face-à-face, du travail effectué par les inspecteurs et à comprendre les conclusions de son dernier rapport», a souligné le ministre, ajoutant être satisfait de ce qu'il a entendu.

Le chef de l'UNSCOM est accusé par la Russie et la Chine d'avoir délibérément provoqué les frappes américaines en montant en épingle quelques incidents dans son rapport qu'il a déposé mardi soir. Moscou a demandé son remplacement immédiat. Pour sa part, la France, l'autre allié des Irakiens au Conseil de sécurité, a souligné que le rapport du diplomate australien «suscite un bon nombre de questions». M. Butler est même soupçonné d'avoir coulé son rapport aux Américains dès dimanche.

Hier, il s'est défendu d'avoir écrit un rapport négatif pour provoquer une intervention militaire américaine en Irak et rejeter les appels à sa démission.

M. Butler a démenti avoir soumis à Washington son rapport, avant sa publication mardi, mais a déclaré avoir «parlé à un certain nombre d'ambassadeurs sur la teneur de ses conclusions». «Mon rapport a été écrit mardi. J'ai été directement chez le secrétaire général à 17h10», a-t-il dit, ajoutant ne pas croire que le rapport soit à l'origine des bombardements. «Mon rapport traitait de ce dont il devait traiter, de façon factuelle. D'autres ont pris la décision.»

M. Axworthy s'est refusé à entrer dans une polémique avec la Russie et la Chine sur le travail de M. Butler.

Appelé à commenter la position américaine sur la fin éventuelle des travaux de l'UNSCOM, le ministre a dit que «même Washington devait se rendre compte que la présence d'inspecteurs au sol était la seule option pour s'assurer du désarmement de l'Irak et du respect des résolutions de l'ONU». Au cours de ses conversations avec Kofi Annan, le ministre a renouvelé l'appui du Canada à une présence forte des Nations unies en Irak après les frappes militaires.

Par ailleurs, la France va proposer à ses partenaires du Conseil de sécurité de l'ONU de mettre en place un nouveau système de contrôle du désarmement en Irak, dans la perspective d'une «sortie de la crise» entre Washington et Bagdad, a-t-on appris hier de source diplomatique à Paris.

Partant de la conviction selon laquelle l'UNSCOM ne pourra pas reprendre son travail après les frappes américano-britanniques, Paris entend proposer «un nouveau type de contrôle», «acceptable, efficace et qui ne soit pas créateur de tensions».

Mercredi soir, le président Jacques Chirac a évoqué au téléphone avec son homologue américain Bill Clinton la perspective d'un passage éventuel au «contrôle continu» du désarmement de l'Irak.

Ce mode de contrôle consiste notamment à placer des caméras sur les sites identifiés préalablement par les enquêteurs de l'ONU. Paris estime aussi qu'il faut étendre cette surveillance au contrôle des flux financiers afin d'éviter un réarmement de l'Irak qui se ferait au détriment de l'amélioration, jugée essentielle, des conditions de vie des populations irakiennes.

Hier, le président français a eu un long entretien téléphonique avec le premier ministre britannique Tony Blair. Les deux hommes sont tombés d'accord sur la nécessité de «définir une nouvelle relation entre l'ONU et l'Irak».

Avec l'Agence France-Presse

## Jeudi plutôt que samedi...

La semaine prochaine, l'édition du samedi du Devoir, c'est-à-dire l'édition comprenant le cahier Arts et le cahier Livres, sera publiée exceptionnellement le jeudi 24 décembre. À l'occasion de la fête de Noël, Le Devoir fera relâche les 25, 26 et 27 décembre. Nous serons de retour en kiosque le lundi 28 décembre.

## SADDAM L'Irak accuse la France de jouer sur les deux tableaux

SUITE DE LA PAGE 1

compromis», a-t-il déclaré dans un discours télévisé à la nation.

Le vice-premier ministre irakien Tarek Aziz a affirmé de son côté dans la soirée que les raids avaient visé des installations civiles, dont une raffinerie de pétrole à Bassorah (sud). Ces raids, qui ont aussi endommagé un hôpital et une maternité, ont fait 25 morts et 75 blessés, selon le dernier bilan officiel irakien.

M. Aziz a accusé le président français Jacques Chirac d'«opportunisme», de «malhonnêteté» et d'avoir «insulté l'intelligence des Arabes».

«Le président français Jacques Chirac est en train de dire que la responsabilité incombe au président irakien mais qu'il ne participait pas à cette agression et qu'elle n'aurait pas été nécessaire», a déclaré M. Aziz.

«Ceci n'est pas honnête. Ce n'est pas une position de principe de la part d'une aussi grande puissance. C'est une position opportuniste», a ajouté M. Aziz dans une conférence de presse.

Le président Chirac a affirmé jeudi que «la responsabilité incombe clairement au président irakien» Saddam Hussein et que la volonté de la France était de «tout faire pour faciliter la sortie de cette crise».

«Le principal point sera de régler les problèmes qui, sans doute, ne seront pas réglés par des attaques. Par conséquent, le rôle et la volonté de la France sont de tout

sé à l'AFP que 106 membres de l'ONU avaient traversé hier le poste frontière de Karameh dans un convoi de trois autocars et sept véhicules.

La Russie a encore haussé le ton contre les attaques américano-britanniques. Le ministre russe des Affaires étrangères Igor Ivanov a averti hier son homologue américain Madeleine Albright que les relations russo-américaines «pourraient souffrir considérablement» si les raids contre l'Irak devaient se poursuivre, selon un communiqué du ministère russe.

Moscou, un des principaux alliés de l'Irak, a manifesté sa colère contre les frappes en rappelant ses ambassadeurs à Londres et à Washington. La Douma (Chambre basse du Parlement) a demandé au président russe Boris Eltsine de lever unilatéralement les sanctions contre l'Irak par 237 voix contre une, mais cette résolution n'a pas valeur exécutoire.

A Bonn, le ministre allemand des Affaires étrangères Joschka Fischer a réclamé hier à Bonn l'arrêt rapide des bombardements contre l'Irak.

Entre-temps, des manifestations anti-américaines se sont multipliées dans des capitales arabes. Des manifestations ont eu lieu en Libye et en Mauritanie après celles organisées en Égypte, au Yémen, au Liban et dans les territoires palestiniens.

Le président yéménite Ali Abdallah Saleh a appelé hier à la tenue d'un sommet arabe urgent consacré à la situation actuelle en Irak qui fait face à «une agression américano-britannique».

LE DEVOIR

LES SPORTS

HORS JEU

Queue de poisson

Chaque jour que le gars d'en-haut amène depuis une semaine, de nouvelles allégations de corruption tombent sur le Comité international olympique. En même temps, l'accusateur principal, le Suisse Marc Hodler, déclare qu'il ne détient aucune preuve de ce qu'il a avancé et n'a que relaté des on-dit. Jolie gadoue.

Vous voulez parler que cette histoire de pots-de-vin versés à des membres du CIO par des villes candidates à l'obtention des Jeux va finir en queue de poisson? Ce serait, en tout cas, dans l'ordre des choses.

Partout dans le monde, les scandales liés au sport — dopage, conflits d'intérêts, financement illicite, trafic d'influence, tricherie — n'ont toujours, à quelques rares exceptions près, été véritablement mis en lumière que lorsque la justice civile s'en est mêlée. Pour toutes sortes de raisons, dont la moindre n'est pas que les éblouissantes sont salissantes, les autorités sportives hésitent, tergiversent, taponnent lorsque les choses se gâtent.

Quand le problème du dopage systématique au Tour de France a-t-il éclaté au grand jour? Quand la police française est intervenue. Le scandale du dopage dans le soccer italien a été révélé lorsque de tenaces membres du Parquet ont fait enquête. On découvre toute l'horreur de la tyrannie sportive en Allemagne de l'Est grâce à une investigation minutieuse du Parquet de Berlin. Au Canada, c'est la commission Dubin, pas la fédération d'haltérophilie, qui a levé le voile sur l'utilisation répandue de stéroïdes anabolisants.

Or qui, cette fois, est chargé d'enquêter sur le CIO? On vous le donne en mille: des membres du CIO. Des membres de ce cénacle aristocratique de petits copains qui trône sur des millions et n'a de comptes à rendre à personne. Et ce sont eux qui vont nous déterrer ces odieuses malversations? Pfff.



Jean Dion



Dans la série «Sortez vos mouchoirs», il se passe des choses éminemment intéressantes dans le merveilleux monde de l'Association nationale de basketball, paralysée (on le saura) par un lock-out qui, s'il dure un autre mois, forcera l'annulation complète de la saison 1998-99.

Il y a quelques semaines, nous évoquions le cas du garde des Celtics de Boston Kenny Anderson, qui se plaignait du fait qu'un congé sans solde prolongé le forcerait à vendre l'une de ses huit voitures ou à diminuer son «argent de poche», une bagatelle de... 10 000 \$ US par mois. Or voici qu'une autre histoire à tirer des larmes d'une roche vient d'être rendue publique.

Souffrez qu'on vous présente Malik Rose, un ailier des Spurs de San Antonio. Un pauvre petit bonhomme qui ne gagne que le salaire minimum de la NBA, soit quelque 272 500 \$ US par année — remarquez qu'avec des statistiques comme les siennes, moyenne de deux points et 1,4 rebond par match la saison dernière, il est mal placé pour se lamenter.

Rose, donc, a déjà dépensé tout son pécule: 272 500 \$, plus les 220 000 \$ qu'il avait gagnés comme recrue avec les Hornets de Charlotte en 1996-97. Il a dû retourner vivre chez sa maman. Vrai de vrai.

Comment en arrive-t-on là? «D'abord, l'oncle Sam en prend 40 %», dit Rose. Puis il ventile ses débours mensuels: hypothèque, 900 \$; automobile, 700 \$; automobile pour son frère, 400 \$; vêtements, restaurants et dépenses diverses, 2000 \$; loyer d'un appartement à San Antonio, 1500 \$; loyer d'un appartement d'été à Philadelphie, d'où il est originaire, 1000 \$.

Lors de sa première saison dans la NBA, Rose affirme par ailleurs avoir consacré 13 000 \$ à la scolarité de son frère; 10 000 \$ se sont envolés à la suite de la réception d'une facture du ministère du Revenu; 15 000 \$ ont servi à régler sa «carte de crédit du collège»; et il a fait un premier versement sur une voiture neuve de 45 000 \$. Il reconnaît aussi des dépenses «folles», dont une liée à l'achat d'une chaîne en or de 800 \$ «dont je n'avais pas vraiment besoin».

On notera que, si on additionne tout ça, on n'arrive même pas près de 60 % de 492 500 \$, soit la somme dont Rose a pu disposer en deux ans. On notera aussi qu'il a reçu récemment 20 000 \$, la première moitié de sa ristourne annuelle sur la vente de produits autorisés de la NBA. Mais bon, il a bien droit à des dépenses discrétionnaires, le monsieur, non?

En tout cas, Rose affirme qu'il n'est pas à plaindre et ne cherche pas à s'attirer la sympathie de quiconque. Mais l'homme éprouve quand même un certain ressentiment, répandu chez tous les sportifs professionnels qui ne comprennent absolument pas qu'on leur parle toujours d'argent. «Tout ce dont les gens entendent parler, ce sont les gros salaires, Kevin Garnett et ses 126 millions, Shaquille O'Neal et ses 121 millions, Michael Jordan et ses 33 millions. Moi, je gagne le minimum. Même mes amis croient que nous sommes en grève, pas en lock-out.» Pour tout vous dire, nous n'avons jamais autant sangloté depuis Love Story.



Vous avez manqué ça. Les finales de boxe des Jeux asiatiques, qui se déroulent à Bangkok, avaient lieu hier. Dans la catégorie des 63,5 kilos, Mahamatkadir Abdullaev, de l'Ouzbékistan, a vaincu Wellem Papilaya, de l'Indonésie, et ainsi remporté la médaille d'or. Terminant en troisième place, Pongsak Hrianthuanthong, de la Thaïlande, et Densmaa Enkhsaikhan, de la Mongolie.

Chez les 71 kilos, Yermakhan Ibrahimov (Kazakhstan) a disposé d'Im Jung-bin (Corée du Sud), et le bronze a échoué à Komgrit Nanakon (Thaïlande) et Batmunkh Enkhbayar (Mongolie).



Vampeta, un milieu de terrain des Corinthians, une équipe populaire et prestigieuse de la ligue de football du Brésil, fait l'objet d'un reportage photographique dans la dernière livraison du magazine homosexuel G.

Vampeta — qui, soit dit en passant, est habillé sur les photos — a souligné qu'il n'était pas gai lui-même, mais qu'il était favorable à l'avancement de la cause homosexuelle.

Interrogé à savoir s'il approuvait le geste de son joueur-vedette, l'entraîneur des Corinthians et nouveau sélectionneur de la formation nationale brésilienne, Wanderley Luxemburgo (l'un des plus beaux noms du monde du sport, après bien sûr nos boxeurs asiatiques), a déclaré qu'il n'avait aucune objection tant que cela ne nuisait pas à son équipe.

Luxemburgo a ajouté qu'il n'achèterait toutefois pas le magazine «parce que Vampeta est, à mon avis, très laid».

jdion@ledevoir.com

ANALYSE

Remèdes constructifs pour maux tricolores!

N'est-il pas réjouissant de discuter hockey avec un rare messager «positif», selon lequel le Canadien de Montréal commencerait à afficher de minces signes de reprise? Entretien osé avec un observateur aux solutions fraîches.

YVES D'AVIGNON LE DEVOIR

Les trois premiers mois du calendrier régulier n'ont pas offert de réjouissances aux Québécois partisans du Canadien. Les défaites (16 en 29 matchs avant hier soir), qu'elles soient dues à un nombre élevé de blessures, aux difficiles négociations contractuelles avec plusieurs joueurs de premier plan, à l'absence de leadership, aux mauvais repêchages des huit dernières années, voire même à la valeur réelle du personnel de joueurs et entraîneurs, s'ajoutent à un train d'enfer. Un à un ces fiers monnaieurs sont montrés du doigt. Même le président Ronald Corey a été invité au bûcher!

Tout pour écorcher en l'âme et conscience le strict amateur d'habitude fortuné en émotions. Entre en scène Dany Dubé, le spécialiste du hockey du réseau TVA, qui conserve malgré tout une appréciation constructive de la chose-fanellée et suggère même des solutions attrayantes. Dans l'entourage médiatique du Canadien émerge soudainement un point de vue à considérer.

Selon Dubé, le départ d'Andy Moog et l'absence d'un «vrai» leader de premier trio sont en grande partie responsables des insuccès du Canadien.

«Le leadership qu'apportait Moog à cette équipe était beaucoup plus important qu'on ne le croyait», affirme d'abord Dubé, détenteur d'un brevet d'entraîneur et diplômé en éducation physique à l'Université du Québec à Trois-Rivières. «Nanti de succès antérieurs, Moog pouvait approcher un joueur pour le consoler ou lui offrir quelque indication sur son jeu. Non seulement était-il le leader oral lorsque la situation l'exigeait, mais il était le plus chevronné des joueurs de l'équipe. Et il jouait bien. Tout coéquipier qui se respecte doit l'écouter.»

Et l'équipe d'entraîneurs? «Je pense que le Canadien dispose du meilleur personnel d'entraîneurs de la ligue. Alain Vigneault, c'est un homme qui adore la compétition, est très structuré et tente par tous les moyens de regrouper ses joueurs. C'est ainsi qu'il ne veut pas parler d'éliminatoires, sachant que cet objectif paraît présentement infranchissable aux yeux de ses joueurs. Il a pris l'approche par période ou séquence de jeu, il a décidé de réduire l'enjeu de la victoire à toute une série de gains. Parce que les «deux points», pris isolément, ils deviennent difficile à «visualiser». C'est ainsi qu'il doit relever les moments forts de ses joueurs, pour chaque vingt minutes de jeu, et bâtir ou rebâtir la confiance de chacun.»

Puis Dave King: «Je connais beaucoup Dave pour l'avoir côtoyé au sein de l'équipe nationale. Il est un entraîneur directif, responsable, un homme de défi. Je peux vous assurer que les insuccès du Canadien, Dave les porte sur ses épaules.»

Et les remèdes. D'abord une évaluation



L'une des récentes illustrations des problèmes dans l'équipe montréalaise. Lundi, les Glorieux ont laissé filé une victoire en fin de match.

sommaire et positive de l'équipe. L'arrivée de Jason Dawe, un joueur gaucher qui fait un court cinq pieds dix pouces et un tantinet plus lourd que 189 livres, a la chance d'être un élément rassembleur.

L'ajout du gardien Jeff Hackett et du défenseur Eric Weinrich semble offrir l'ombre de cette chimie si essentielle. Il y a plus d'entraînement depuis leur arrivée. On sent une meilleure cohésion. Est-ce seulement leur arrivée?

Benoit Brunet connaît ses plus belles heures et Vincent Damphousse joue avec force malgré un sévère mal de dos. Mark Recchi pêche par l'exemple sur glace. Son leadership est ausculté mais il laisse parler son jeu. Jonas Hoglund marque des buts importants depuis quelques rencontres. Patrice Brisebois s'impose de plus en plus, avec maturité. Ce sont là des éléments qui font que le Canadien est passé du stade de perdre des rencontres et provoquer des réactions incendiaires à l'étape de perdre honorablement.

Mais il faut rapidement transposer ces petits gains, survenus dans le cours d'un match, en victoire finale. Que faire? «Mon analyse me dit ceci, conclut Dubé. Le «trend» dans la ligue est de créer des situations de sur-nombre en zone offensive, qui forcent les défenseurs à reculer plutôt que bloquer la ligne bleue. Ainsi, le porteur du disque n'aura qu'à franchir cette ligne pour orchestrer un jeu, une passe qui mènera à une excellente chance de compter. C'est le surnombre 4-3 sur un tiers de la glace. Le quatrième joueur est ce défenseur diplômé en attaque. La défensive adverse se retrouve soudainement sur le qui-vive, dans une situation «d'anxiété défensive». Qui procure plus de marge de créativité à celui qui possède la rondelle.

«À Detroit, à Phoenix, au New Jersey — qui, incidemment, a marqué cinq buts dans cinq

matchs consécutifs, un record pour une équipe qui était dirigée il y a si peu par le tacticien défensif Jacques Lemaire — il y a un de ses défenseurs capables d'investir l'attaque. A Montréal, il y a Vladimir Malakhov et Brisebois.»

«Ce défenseur, puisqu'il quitte une position défensive, ne doit pas être le joueur qui transporte la rondelle pour que cette stratégie fonctionne. Il devient tout simplement le quatrième outil offensif, en mouvement, dans une zone réservée à marquer des buts. Ainsi, les six ou sept meilleurs marqueurs du Canadien, en permutation sur les deux premiers trios, verront croître leur chance de marquer, grandir leur confiance et prendront plaisir à provoquer des situations favorables. Mais il manque ce leader sur la patinoire et dans l'intimité de l'équipe.»

Qui est ce joueur? «Ma recherche n'est pas exhaustive, mais une chose me dit que ce joueur pourrait bien être Theo Fleury, toujours sans contrat à Calgary et dont l'équipe lutte désespérément pour une place en série avec Vancouver. Les Canucks seraient sur le point d'échanger Pavel Bure. Calgary, qui a offert cinq millions à Fleury, a essayé un refus. Si Bure part, Fleury partira aussi puisqu'il deviendra joueur autonome sans compensation à la fin de la saison.»

«En obtenant des joueurs de calibre, tels Martin Rucinsky et Shayne Corson — deux joueurs qui pourraient mieux performer dans une nouvelle ville, marquer plus de buts que Fleury lui-même à Calgary, coteraient moins cher et resteraient avec l'équipe à la fin de la saison —, Calgary améliorerait ses chances de devancer Vancouver dans l'après-Bure.»

Si tout va ainsi et selon le raisonnement de Dubé, le Canadien est à une séquence favorable d'une dizaine de matchs sans trop de bavures de reprendre le chemin des séries.

Une autre défaite...

PRESSE CANADIENNE

Buffalo — Le Canadien va-t-il remporter une victoire d'ici Noël?

En s'inclinant 4-2 devant les Sabres de Buffalo, hier soir, au Marine Midland Arena, le Tricolore n'a pas enregistré de gain à ses huit (0-5-3) derniers matchs. Et dire que les hommes d'Alain Vigneault doivent affronter les Devils du New Jersey, les Stars de Dallas et les Sénateurs d'Ottawa d'ici le 25 décembre.

Hier, le Canadien aurait mérité un meilleur sort. Encore une fois. Mais il s'est heurté à un Dominik Hasek en belle forme, le gardien des Sabres ayant été bombardé de 38 lancers.

Après avoir accordé des buts à Igor Ulanov et Benoît Brunet, Hasek s'est montré intraitable face aux attaques répétées du Tricolore. Mais n'est-il pas le meilleur joueur de la Ligue nationale depuis deux ans?

Curtis Brown a marqué le but de la victoire en déjouant José Théodore à 4:29 de la troisième période. Il a profité d'une mêlée après que Vincent Damphousse eut perdu la mise en jeu à la droite du jeune gardien.

Dixon Ward a ajouté un quatrième but à 15:38 durant un désavantage numérique. Théodore a très mal réagi à un rebond de la rondelle sur la clôture.

Brian Holzinger et Vaclav Varada ont réussi les autres buts des Sabres. Les trois étoiles: Dominik Hasek, Benoît Brunet, Dixon Ward.

Corsi et son «élève»

PRESSE CANADIENNE

Buffalo — D'aucuns diront de Jim Corsi qu'il a le travail le plus facile au monde. Ancien analyste des matchs du Canadien à la radio anglophone, Corsi est le nouvel entraîneur des gardiens chez les Sabres de Buffalo. Un travail en apparence inutile puisque Dominik Hasek n'a pas besoin d'un entraîneur tellement son style est unique et ses résultats extraordinaires.

«Vous savez comment sont les gardiens, mais on se parle, dit Corsi. Hasek est un pro avant tout. C'est aussi un athlète passionné, comme je le suis moi-même. Il y a un respect mutuel entre nous», laisse entendre l'ancien gardien-vedette de l'université Corcordia. Hasek a été désigné joueur par excellence dans la Ligue nationale au cours des deux dernières saisons et il sera encore une fois cette année un sérieux candidat au trophée Hart. Le gardien natif de Padubice, en République tchèque, domine dans presque toutes les catégories.

Sa moyenne de 1,68 but par match le place deuxième derrière Jimmy Waite (1,64) des Coyotes de Phoenix.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE

SHIER

Montréal à Buffalo, 19h30. Caroline à Ottawa, 19h30. Calgary au New Jersey, 19h30. Edmonton à Tampa Bay, 19h05. Dallas à Detroit, 19h30. Islanders à Anaheim, 22h30.

CONFÉRENCE DE L'EST

Section Nord-Est

Table with 7 columns: Team, PJ, G, P, N, BP, BC, P. Rows: Toronto, Buffalo, Boston, Ottawa, Montréal.

Section Atlantique

Table with 7 columns: Team, PJ, G, P, N, BP, BC, P. Rows: New Jersey, Philadelphie, Pittsburgh, N.Y. Rangers, N.Y. Islanders.

Section Sud-Est

Table with 7 columns: Team, PJ, G, P, N, BP, BC, P. Rows: Caroline, Floride, Washington, Tampa Bay.

CONFÉRENCE DE L'OUEST

Section Centrale

Table with 7 columns: Team, PJ, G, P, N, BP, BC, P. Rows: Detroit, St. Louis, Nashville, Chicago.

Section Nord-Ouest

Table with 7 columns: Team, PJ, G, P, N, BP, BC, P. Rows: Colorado, Edmonton, Vancouver, Calgary.

Section Pacifique

Table with 7 columns: Team, PJ, G, P, N, BP, BC, P. Rows: Dallas, Phoenix, Anaheim, San Jose, Los Angeles.

Les meneurs

Table with 4 columns: Player, B, A, Pts. Rows: Lindros, Kariya, LeClair, Jagr, Forsberg, Khrstich, Yzerman, Gretzky, Amonte, Fleury, Sakic.

FOOTBALL DE LA ENÉFFEL

Et Gary s'égara

Prendant acte de l'actualité américano-irakienne et répondant aux appels convulsifs d'un public subjugué par un suspense qui n'en finit plus, l'effacé soussigné refuse de passer l'arme à gauche ou à droite, prend les bouchées triples et révèle enfin la manière faible avec laquelle Gary Harkness, son héros et alter ego, se soustrait à l'obligation morale de servir son équipe et sauver sa patrie dans une éventuelle confrontation intergalactique. Aujourd'hui, suite et fin de notre adaptation libre de End Zone, le roman qui, paru en 1972, préfigurait le monde de la planète Miso. La planète où la raison est en butte au pied qui botte. Où la survie n'est assurée que si on est assez intelligent pour comprendre le jeu qui s'y déroule et assez fou pour penser que cette forme d'intelligence est importante.

La zone au bout, de Don Dellilo, huitième et dernier épisode, allongé comme un espresso de fin de soirée: Où l'on découvre que le football fraye avec le monde du spectacle et que l'on peut s'éclater dans le désert.

Convoqué par Wally Pippich, le nouveau directeur de l'information sportive, Gary refusa de devenir l'un des pivots de la campagne de promotion prévue pour la saison morte. Pourquoi ne pas plutôt l'axer sur Taft Robinson, l'éclair noir, demanda Gary? Pippich admit s'y connaître peu en football, mais pour ce qui était du divertissement, c'était autre chose. Il s'était occupé en personne de musiciens malades de country et de lutteurs professionnels nains. Et même de la chanteuse de charme Mary Boots Weldon dont la carrière n'avait jamais si bien marché que depuis qu'elle chantait avec un appareil de sonorisation DANS la gorge. Ou dans ce qui en restait à la suite de l'opération qu'elle avait subie pour déraciner son cancer du larynx. Les gens veulent du spectacle et des vedettes. Les footballeurs ne pensent qu'au football, mais le public exige du vécu. Du «human interest», telles avaient été les paroles de Pippich. Gary sortit. Ce jour-là, le major Staley entretint la classe

du pouvoir de riposte de l'arsenal nucléaire américain. Après le cours, le major invita Gary, qu'il considérait comme le meilleur étudiant de la classe, à se joindre aux forces armées. Celui-ci répondit qu'il n'était intéressé que par les aspects purement spéculatifs de la guerre nucléaire. Il aimait les zones extrêmes, les espaces hypothétiques, les motels dans les déserts. En fait Gary préférait de loin le cours d'exobiologie de M. Zapalac (Zap pour les intimes). Comme lui, il avait peur de son propre pays. Aussi il ne fut-il pas déçu quand son amie Myna invita Zapalac à leur pique-nique hebdomadaire. Zap prétendait que l'être humain finirait un jour en astronacton, petits nuages de poussière subliminale errant dans l'espace sidéral. Ce jour-là, Gary apprit par cœur les différentes acceptions du mot apothéose et s'exerça à composer quelques phrases comprenant ce mot.

Pour le dernier match de la saison, Robinson s'était rasé la tête. Gary sortit le dernier du vestiaire après avoir fumé un joint dont il jeta le mégot dans la cuve des toilettes. Le lendemain, Pippich le convoqua de nouveau. Il voulait savoir pourquoi il avait quitté le match après le premier jeu. Gary répondit qu'il avait eu faim. Il avait eu faim d'un autre pique-nique avec Myna, de ses seins comme deux cumulus perdus dans le ciel sec du désert. Et pour être franc, il avait aussi eu envie de pipi.

Une conversation avec Robinson lui apprit que le joueur étoile en avait assez des corridors, des vestiaires et de l'entraîneur Creed, qu'il allait maintenant se consacrer à ses études. Gary arrêta de manger pendant quelques jours. Il fallut l'hospitaliser.

Le petit coin du pronostiqueur

New York (10-4) à Buffalo (9-5). Le match du week-end. Un samedi, qui plus est. Tout



Robert Saletti